

LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur.

9ème ANNÉE, No. 207.

OTTAWA, LUNDI 19 DÉCEMBRE 1887.

LE NUMÉRO : 2 CENTS.

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville.....\$4.00.

En dehors de la ville.....3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....\$1.00.

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc.

etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL

OTTAWA, ONT.

BUREAUX ET ATELIERS

118 rue St. Patrick

414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 19 Déc. 1887

L'honorable M. Ghauleau doit

partir demain pour New-York;

mais reviendra à temps pour aller

passer la fête de Noël à Sherbrook.

Sir Hector et Sir Adolphe passeront

les fêtes au sein de leurs familles à Québec.

On assure que le premier numéro

du nouvel organe conservateur de

Toronto, l'Empire, paraîtra le 27

courant.

Le Free Press admet que M. Olivier,

avocat, ferait un bon juge pour

Prescott et Russell.

Les soumissions pour habillements

militaires doivent être ouvertes au

jour d'hui au département de la mi-

litaire.

M. le Major Stewart, MM. Laver-

dure et Desjardins ont eu une en-

trevue avec Sir Hector, ce matin.

Ils demandent que les charretiers

aient de nouveau la permission de

se mettre sur la rue Wellington du-

rant cet hiver. Cette demande a été

accordée par Sir Hector.

L'hon. M. Pope est dangereuse-

ment malade, et il doit y avoir, au-

jourd'hui, une consultation de mé-

decins à son sujet.

Les libéraux ont décidé de présen-

ter un candidat dans Carleton. Nous

ne savons pas encore quelle sera

cette victime.

La souscription pour l'achat d'un

orgue à l'église St. Patrick se monte à

\$3,000. MM. W. Mackie et Richard

Nagle se sont inscrits pour \$500

chacun.

M. H. Ryan, entrepreneur, est

parti pour le Cap B. et O. Il a l'im-

pression de reprendre les travaux pu-

blics abandonnés par MM. Sims et

Slater.

Une nouvelle organisation politi-

que s'est définitivement formée, sa-

med, à Ottawa, sous le nom de

"La ligue de la rose." Les femmes

en font partie comme les hommes.

Sa constitution est la même que

celle de "La ligue Primrose d'An-

glois." Son siège principal est à

Ottawa, et elle aura aussi un orga-

ne officiel, "l'Anglo-Saxon," qui

est une revue mensuelle.

Cette association, a dit-on, un but

que nous ne sommes pas prêt à re-

commander, avant de savoir au

juste ce que signifient les mots "grand

habitation", "grand maser", "grand

conseillers", etc.

Ca nous a fait d'une organisation

secrète du genre de celle des an-

ciens "Know nothing" des Etats-

Unis. Si "La ligue de la rose"

d'Ottawa veut faire de l'exclusivité

politique au détriment de la

race française, nous l'avertissons

qu'elle se heurtera contre plusieurs

épines.

On a vu dernièrement que le gou-

vernement allemand avait ordonné

ENCORE UN GRAND HOMME.

Une nouvelle figure vient d'être

introduite dans notre panthéon ca-

nadien. "L'Electeur" publie le por-

trait de M. Charles Langelier, dé-

puté de Montmorency, accompagné

d'une biographie. La biographie est

magnifique comme l'original, et

l'une des vertus du dieu est décrite

dans les termes suivants par la

feuille complaisante :

"Chez nos adversaires, dit-il, tout,

même la valeur politique, se cote à

prix d'argent : pour montrer le cas

qu'ils faisaient de M. Langelier, il

suffit de rappeler que dans une cir-

constance, ainsi que la chose a été

rendue publique depuis, ils sont

allés jusqu'à lui offrir une somme

de \$5,800 pour le faire retirer de la

lutte dans Montmorency, proposi-

tion qu'il repoussa comme elle le

méritait, avec mépris."

Nous rappellerons à la mémoire

du confrère qu'il y a trois ans, au

cours d'une enquête retentissante

tendue à Québec sur le compte de M.

Mercier, maintenant premier mi-

nistre, cette histoire de \$5,800 fut

contradite sous serment.

Si "l'Electeur" veut être crue,

qu'il accompagne son assertion

d'une preuve satisfaisante.

Nous aurions aussi besoin d'une

plus forte preuve que l'élection de

Yarmouth, citée par le confrère

pour faire ressortir l'immensité de

son héros.

M. Charles Langelier, ajoute "l'E-

lecteur, est sans conteste, le plus

redoutable joueur politique du dis-

trict de Québec.

"Notre directeur recevait jeudi

dernier à 6 heures du soir un télé-

gramme demandant un bon joueur

pour rencontrer l'hon. P. A. Landry,

envoyé par le gouvernement pour

haranguer les Acadiens, au nombre

de 8,000 âmes dans Yarmouth. Le

même soir, M. Langelier acceptait

la tâche, et le lendemain matin il se

mettait en route pour St. Jean, N.B.,

où il prenait le steamer samedi ma-

tin à 7 h. 45 pour Digby. Là, un

train spécial l'attendait pour le con-

duire à toute vitesse à Yarmouth.

Samedi soir, notre héros n'avait

adressé la parole aux Acadiens réu-

nis en grand nombre à Eel Brook,

sur les bords de l'Atlantique, sur

les confins du Dominion. Le bril-

lant orateur souleva le plus vif en-

thousiasme parmi les braves Aca-

dians, et l'on en a la preuve dans le

vote qu'il vint de donner."

Or, quel a été le grand succès or-

atoire de M. Langelier dans cette

circonstance ? Le candidat se tenait

par lui, M. Lovitt, avait été élu en

février dernier par une majorité de

692 voix, et vendredi matin "l'Elec-

teur" publiait, lui-même, le télé-

gramme suivant :

"Yarmouth, N. E., 15 déc. 1887.

M. Lovitt est élu par une majorité

de 566 voix."

C'est donc 126 voix de perdues,

malgré les foudroyants discours de

M. Langelier.

M. Langelier est un de ceux, qui

s'est le plus servi de la corde de

Riel, lors des élections générales.

Il faut croire que les acadiens

n'ont pas été disposés à s'en laisser

imposer.

Les médailles décernées aux

grands hommes ont toutes un revers,

et celle de M. Langelier, comme on

peut le voir, n'est pas exempte de

cette fatalité.

LE DUC DE BASSANO

M. le baron Ernout, écrivain très

connu en France, a publié un livre

intitulé : "Maret duc de Bassano,"

que j'ai lu avec un double plaisir, par-

ce qu'il renferme de nombreux éclair-

cissements historiques, et parce que

le nom de Bassano est familier aux

canadiens-français. M. le marquis

de Bassano, petit-fils du duc, a épou-

sé Mlle Clara Symes, de Québec.

Je vais analyser le livre en ques-

tion :

I. Un jeune homme quitte la pro-

vince, en 1785, pour se faire une

carrière à Paris. Son instruction et

ses goûts le portent à étudier les

graves questions qui s'agitent dans

le monde politique. L'un des pre-

miers, il veut se rendre compte du

meilleur système de gouvernement

qu'il convient d'adopter pour tirer

la France de l'impasse où elle se

trouve. Sachant écrire, faisant des

vers, doté d'un beau physique, il

fréquente les salons à la mode, se

lie avec des savants, des hommes

en place, des agitateurs, et, quand

la révolution éclate, (1789) il est

tout préparé pour devenir journal-

iste, rédacteur de comptes-rendus

officiels, portant la plume comme

d'autres portent leurs décorations,

en la respectant. Il crée le *Moniteur*,

ou à peu près ; on l'envoie en mis-

sion dans la Belgique (1793) pour y

organiser le mouvement français ;

le général Damouriez l'apprecie ; il

retourne à Paris, y remplit une

place importante dans le ministère

des relations extérieures ; il est en-

suite chargé de négociations à Lon-

dres, puis nommé ambassadeur à

Naples, au moment de la chute des

Girondins ; obligé de fuir en Suisse,

il y est fait prisonnier par les Au-

trichiens, au mépris du droit des

gens. Libéré plus tard par Bonaparte,

qui l'avait connu à Paris, il est

envoyé à Lille comme l'un des pléni-

potentiaires chargés de traiter de la

paix avec l'Angleterre. Arrive le 18

brumaire, le premier consul l'appel-

le près de lui, et, de ce moment (1799)

à la chute de l'empire (1815), il est

le ministre confidentiel de Napo-

léon.

Voilà une carrière qui offrirait à un

historien bien des chances d'écrire

un livre intéressant.

Hugues-Bernard Maret, plus tard

duc de Bassano, est ce jeune hom-

me.

II. On a écrit que, le soir du 18 brumaire,

parmi les personnes empressées

de sauver son pouvoir, Napoléon

avait remarqué un jeune homme

(Maret était alors âgé de trente-

ans) auquel il confia tout de suite

les fonctions importantes dans son

cabinet. La vérité est que Maret

et Napoléon se connaissaient depuis

au moins quatre ans, et s'appré-

ciaient. Rien d'étonnant que le coup

d'Etat leur fut commun. Plus que cela,

Maret avait reçu des ordres de son

ami pour le cas où l'affaire de Saint-

Cloud réussirait. Napoléon, qui

savait choisir ses hommes, n'eut pas

la main maladroite en cette cir-

constance, car Maret traversa avec

lui les années de gloire et les temps

difficiles où les déflections éclaircis-

saient, plus vite que les batailles,

les rangs de ses ministres et de ses

conseillers.

De 1788 à 1799, Maret avait suivi

les événements à Paris, et s'était

vu en position de les étudier mieux

que la plupart des personnages que

FERRONNERIES

DE TOUTES ESPECES

POELES

DE CUISINE ET DE PASSAGE

En Gros et en Détail

Chez

E. G. LAVERDURE, 69 & 75 RUE WILLIAM.

Ottawa, 19 Nov. 1887—la.

B. G. Cet

ESPACE

EST RESERVE.

Larose & Cie

Rue RIDEAU.

28 11 87—lm.

GRANDE

VENTE de NOEL

Etouffes à robes, rayées..... 5 c.

Flanelle écarlate..... 10 c.

Gris..... 12 c.

Cachemire de couleur..... 14 c.

(45 pouces de largeur) 20 c.

Coton (2 verges)..... 25 c.

<